

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

## Crime ou Suicide

Harmant, notre petit Harmant n'est plus. Ce fut un rude coup, lorsque j'appris cette horrible nouvelle. Il avait l'habitude de venir m'aider à la mise en pages du journal, corrigeant avec moi les dernières épreuves — et, ce jeudi, je m'étais étonné de ne pas le voir à l'imprimerie. Le soir même on m'appréciait sa mort.

Il était, parmi nos jeunes de Paris, le plus actif, le plus studieux, le plus intelligent. Avid de savoir et soyeux de méthode, son esprit allait en quête de toutes les fleurs de pensée dont il se plaisait, abeille consciente, à analyser les sucs idéaux.

S'intéressant à la vie des images comme à celle des concepts, il lui plaisait, comme il nous le dit souvent, d'être révolutionnaire en art aussi bien que dans la vie sociale — et je me souviens de son indignation peinte, à chaque fois qu'il constatait chez un anarchiste l'incompréhension d'une œuvre hardie d'art ou de poésie.

Mais Harmant n'était pas un égoïste mesquin. Il aimait faire partager ses richesses spirituelles qu'il avait conquises, il était propagandiste. C'était un causeur précis et divers, à la douce équationnée de l'unité désir de faire comprendre ce qu'il savait et de faire ressentir ce qui l'émuait.

Il fut l'un des meilleurs organisateurs de la Jeunesse Anarchiste qu'il anima d'une claire volonté de connaître durant les mois de son secrétariat.

A l'École du Propagandiste, il fut à nos côtés, quelquefois, le moniteur inégalé des camarades.

Tel est celui que nous avons perdu. Tous ceux qui l'avaient approché avec intelligence ressentent la peine de cette disparition.

Au rosière de l'Anarchie un des plus beaux bourgeois vient de tomber.

Dans notre douleur voici que nous parvenions les graillonnements de Léon Daudet, les marmottages de Charles Maurras. Et voici rôdant autour du cadavre du petit Harmant les deux éternelles bêtes de mort... Que veulent-elles donc cette fois-ci ?

Quand Plateau tomba assassiné, l'Action Française put se tourner de notre côté. Et l'Union Anarchiste ne craignit pas de soutenir de toutes ses forces la courageuse Germaine Berton.

Notre petit Harmant meurt — et nous pourrions sans doute, à notre tour, nous tourner du côté des gens d'Action Française, des Camelots du Roi et de la police de M. Poincaré qui les protègent. Mais, avant qu'aucun d'entre nous ne songe à réfléchir sur cette mort et à en chercher les responsables où ils peuvent être naturellement, c'est-à-dire dans le camp des autoritaires de tout poil — ayant que nous puissions émettre nous-mêmes nos craintes personnelles, en toute hâte ces Messieurs du Crime à perpétuité prennent les devants : ILS FONT LES ACCUSATEURS POUR NE PAS ÊTRE ACCUSÉS.

Crime ou suicide ? demande M. Charles Maurras. Nous voici prêt à lui répondre pour lui désigner infailliblement les coupables dans l'un comme dans l'autre cas.

Si notre petit Harmant est mort assassiné, ce ne peut être que d'une de ces "baïnes françaises" dont M. Poincaré a la privilégiée, sous le contrôle des Camelots du Roi, de guider le tir public ou clandestin.

Anarchistes, nous vivons dans un tel réseau d'embûches de toutes sortes qu'il ne serait pas du tout exagéré de notre part d'imaginer l'intrigue politico-policier qui aurait pu faire tomber sous les coups de l'autorité réactionnaire le plus cher de nos jeunes camarades. Cela apparaîtrait aux yeux de tous plus vraisemblable que l'absurde hypothèse à tout prix échauquée par M. Charles Maurras pour servir ses fins politiques. Mais il nous épuise de recourir à de tels procédés. Nous pensons sur les faits de la vie, même quand ils nous touchent si doucement.

Ces crimes sont dignes de ceux qui les commettent et la République devrait qu'en la serve ainsi.

De tels moyens sont contraires, par essence, à son génie et à son principe. Quel citoyen pourrait sans insolence et sans orgueil s'attribuer le droit de se déclarer le Vengeur de la Liberté et le Redresseur du destin ? Qui osait ainsi prendre la place de tout un peuple et presque la place de l'histoire ?

Un coup de poignard ou un coup de revolver est une usurpation ! Où est d'ailleurs, le pouvoir correspondant à ce droit monstrueux ? Quoi ! Il serait donné au premier venu de changer en avançant le bras le cours des lois historiques ! Cet homme qui passe dans la rue n'aurait qu'à presser la serrure d'un brocanteur pour donner une seconde au monde ?

L'auteur de ces lignes aspire-t-il à la député, qu'il tienne tant au "génie" et au "principe" de la République ? Quand à nous qui n'avons d'autre ambition que de "vivre et d'aider à vivre avec le maximum de bien-être et de liberté adéquate à notre époque" nous n'attachons d'importance qu'à la conscience et à la réalité de l'individu. Nous avons l'"insolence" et l'orgueil de ne considérer dans un peuple que la somme des individus qui le composent et de dire que l'histoire est faite par les hommes et non les hommes pour l'histoire. Nous ne reconnaissions de pouvoir

dont la politique fait peser sur les jeunes gens de ce pays l'héritage des millions de supplices de la Grande Guerre : le travail désorganisé, le mercantilisme tout puissant, la conscience bafouée... et de nouvelles tueries pour demain.

Crime ou suicide... dans les deux cas vous êtes coupables de l'assassinat d'Harmant, directement ou par complicité avec la Société d'autorité et d'exploitation dont vous êtes les plus fidèles et les plus cyniques souteneurs.

Crime ou suicide, n'est-ce pas le dilemme qui se pose à la conscience de tout anarchiste, dans l'état actuel de la vie sociale ?

Tuer ou se tuer, n'est-ce pas la tragique alternative que la société présente offre à tout exploiteur, à tout domine, à tout producteur.

Se tuer : suicide brusque ou lent.

Départ de l'ouvrier sans travail, las de lutter incessamment contre un patron

rapace et sans cœur ; désespérant de la mère prolétarienne affolée de voir souffrir de faim et de froid les petits. Se

tuer pour ne plus se laisser tuer ; mourir volontairement en une seule fois, pour ne plus subir les coups mortels, les coups quotidiennement répétés de l'exploitation assassine, de la criminelle

Authorité.

On bien tuer ; c'est-à-dire ne plus vouloir accepter d'être une victime, ne pas se résigner au sort que la Société nous assigne, ne pas capituler devant les assauts impitoyables du monstre collectif ; se lever et s'insurger activement ; frapper pour ne plus être frappé ; prendre l'offensive pour l'individu et rompre l'ignoble, le faufaçais, le sanglant contrat social. Faire la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi. Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous les hommes d'état d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, tous les politiciens font chorus contre la révolution.

Germaine Berton, comme Cottin, a choisi le terme actif de l'angoissant défi.

Elle est sortie de la masse des martyrisés ; elle s'est levée d'entre les

frappés pour frapper ; elle s'est révélée d'entre les morts pour donner la mort à la Mort elle-même.

Entendez, avec les cris de panique de ceux que la rebelle vient d'atteindre parmi les malades de l'heure, les gloussements d'effroi et d'indignation de tous les autoritaires, de quelque parti qu'ils se réclament. Les apprêts dictateurs tremblent pour leur futur pouvoir. Et tous ceux qui ont intérêt à caresser le dos arondi de la Lacheté collective, à engrangier son échine monstrueuse, tous les démagogues qui vivent de l'économie de l'individu dans l'homme, tous les exploiteurs de jobardise populaire, tous



# LOUIS BUCHNER

On vient de rééditer Force et Matière, de Louis Buchner. La traduction française de cet ouvrage, qui est la plus remarquable synthèse de la philosophie matérialiste, est due aux travaux de Victor Dave, le vieux militant dont toute la vie, entièrement dédiée aux idées matérialistes, s'est déroulée dans la misère. Il y a quelques semaines, Dave a fait précéder sa traduction d'une belle préface dont nous reproduisons ici les plus importants passages.

François-Charles-Christien-Louis Buchner naquit à Darmstadt, le 29 mars 1824. Après avoir suivi les cours du lycée de sa ville natale, il reçut, à l'âge de dix-huit ans, un diplôme constatant qu'il était distingué dans ses études très variées de littérature, de philosophie et de poésie, et avait fait preuve, dans ses compositions littéraires, d'un remarquable talent. Il entra ensuite à l'école professionnelle supérieure où il s'adonna, sans quitter l'étude des belles-lettres, à la physique, à la chimie, à la botanique et à la minéralogie. On conserve encore dans la famille une édition in-12 des œuvres de Schiller, où le jeune étudiant a tracé de sa main de nombreuses annotations d'histoire, de philosophie et de linguistique.

Au printemps de 1843, faisant sa philosophie à l'Université de Giessen, le docteur Georges Zimmermann exerça pendant quelque temps sur lui une grande influence, qu'il parvint cependant et fort heureusement à briser, sans quoi il serait probablement resté pour longtemps, pour toujours peut-être, parmi les épigones de l'hégélianisme. Au bout d'un an, son père, qui tenait absolument à ce que son fils fût médecin, s'enquit toujours conservé une grande préférence pour la France, l'envoya à Strasbourg, où les Buchner, du reste, avaient des parents du côté maternel. Il demeura dans la famille du célèbre exégète protestant Théodore Reuss et fut avec lui maintenue discussion théologique, prédestinée des polémiques violentes et acharnées qu'il allait soutenir par la suite contre les spiritualistes et les métaphysiciens. Il ne séjournera pas longtemps dans la ville alsacienne, l'Université ayant perdu peu à peu sa brillante réputation, grâce à la domination prosaïque exercée par la monarchie de Juillet sur le haut enseignement. Il revint passer ses examens à Giessen, au commencement de 1848, et les subit tous avec une grande distinction, *magna cum laude*. Pendant l'été de cette année orageuse et révolutionnaire, tout en continuant d'étudier la philosophie et l'esthétique avec des maîtres illustres à des titres divers, tels qu'Hilbrand, Adriani, Carrrière et Kromlau, il publia sa dissertation inaugurale *Contribution à la doctrine de Hegel sur l'existence d'un système nerveux esprit-motrice*. Après avoir ensuite passé sa thèse publique avec la plus grande distinction, *maxima cum laude*, il exerça la médecine dans sa ville natale.

Giessen a été, de tout temps, un foyer ardent de Sociétés révolutionnaires plus ou moins secrètes, selon les circonstances ; aussi Louis Buchner se mêla de bonne heure au mouvement politique de cette époque, et prit une part importante et active aux tentatives de réforme qui se faisaient jour alors dans les Universités allemandes. Il fut l'un des fondateurs et devint bientôt l'un des chefs de l'Allemagne, une société d'industriels et de personnes éminentes qui compte plusieurs centaines de membres, et qui se présente comme une grande et vigoureuse école. Je faisais partie d'entre eux. Longtemps arriva la Révolution de février, qui mit en ébullition les Universités, la plupart des jeunes gens des écoles étaient républicains, voire socialistes. Alors il sera un humanitaire et un cosmopolite, au lieu d'être un membre d'une classe égoïste.

« Enfin, encouragez les travailleurs, dans leurs prochaines tentatives, à ne se fier qu'à eux-mêmes et à quelques vrais amis qui sont peu nombreux, s'ils veulent éviter de nouvelles déceptions. Ni les possesseurs actuels du pouvoir, ni la bourgeoisie libérale, ni la démocratie politique ne feront quelque chose de sérieux pour le prolétariat, à moins d'y être forcés. La classe ouvrière doit adopter pour maximum : *ne te fous pas de moi*. Au milieu du tohu-bohu politique, vous rencontrerez certainement beaucoup de gens qui se proclameront « les amis du peuple » mais qui en réalité seront des plus dangereux ennemis. Tenez-vous sur vos gardes : que les faits parlent et non les mots !... »

« Ce sont là les seules observations que je désirais faire, à vous et à vos amis. Je n'ai pas parlé de la question de l'émancipation intellectuelle, parce que je considère que tout ouvrier qui lutte pour la liberté contre la tyrannie sociale doit déjà avoir accompli en lui-même sa libération intellectuelle ou est en voie de l'accompagner. Il faut à l'homme la liberté de pensée avant qu'il puisse détruire la servitude imposée par l'Etat et la société.

Le capitaine improvisé de ces troupes révolutionnaires collabora aussi, à la même époque, à la *Neue deutsche Zeitung*, qui paraissait à Darmstadt, sous la direction du docteur Otto Lüning, et fit partie de toutes les manifestations politiques, jusqu'à ce que la défaite de l'insurrection dans le duché de Bade fut mis fin, pour longtemps, à toute agitation républicaine. Des temps très durs commencèrent alors pour la plupart de ceux qui avaient été mêlés au mouvement, mais Louis Buchner échappa toutefois aux persécutions qui atteignirent ses amis, parce que, vers la même époque, il entreprit un voyage à Würzburg et à Vienne, pour compléter ses études médicales.

Vingt ans après, se souvenant des luttes de son orageuse jeunesse, il entra de nouveau dans l'arène politique et devint membre de l'Association internationale des Travailleurs. Il ne put prendre part aux travaux du premier congrès de l'Association, tenu à Genève en 1866, mais il écrivit au Conseil général de Londres une remarquable lettre d'adhésion qui n'a pas été publiée dans le compte rendu de ce congrès et qui est restée inédite. J'en donne ici la traduction intégrale :

« Darmstadt, 28 août 1866.

« Tous les changements politiques de l'Europe qui, à l'heure présente, préoccupent à un si haut point les esprits, sont d'une importance insignifiante et transitoire, quand on les compare au bouleversement qui se prépare dans le sein des sociétés européennes, et le peuple appelle à choisir ses ministres devrait bien plutôt s'enquérir de leurs idées sociales que de leurs idées politiques, car à quoi servent les plus grandes libertés politiques, si, en même temps la plus grande partie de l'espèce humaine se trouve sous le joug du besoin, de la faim, et si une partie de la société est soumise à l'esclavage pour l'autre partie puisse jouir à son aise ? Lorsque cette idée aura pénétré dans l'esprit des prolétaires et qu'ils prendront la forme résolution d'améliorer leur sort, alors la révolution sociale sera faite, car le prolétariat formant l'immense majorité de la population, ne saurait être question de lui résister. Malheureusement, la connaissance de ces faits dans la classe ouvrière est encore trop exceptionnelle et trop dissimilée ; de la, manque d'unité et d'entente matérielle.

« Quant à vous, plus vous cherchez, au moyen de votre Association, à répandre ces vues et ces dispositions parmi les grandes masses ouvrières, plus vous aiderez au succès de la bonne cause. Le lien international que vous essayez d'établir est un excellent moyen pour atteindre votre but. Il sera prouvé que l'humanité non faussée est

partout la même, et que les peuples européens sont destinés à former une grande famille où toutes les affections et tous les secours se trouveront, tandis que les rois les ont toujours poussés à se détruire et à s'engager les uns les autres comme des bêtes féroces. Pour ce faire, il faut que les ouvriers ne doivent plus séparer leurs propres intérêts de la question sociale générale, comme on a voulu le faire depuis dix ou vingt ans, et cela au grand détriment des classes nécessiteuses.

« D'après ma conviction la plus profonde, la classe ouvrière ne pourra jamais obtenir complètement son émancipation avant la solution de la question sociale générale, et les nombreux tentatives entreprises aujourd'hui en vue d'améliorer la position de cette classe, que ces tentatives soient faites par Schulze-Delitsch, Lassalle ou d'autres réformateurs, ne sont que de simples palliatifs qui ne font que prolonger son agonie. Ce genre de sociétés coopératives préconisées par Lassalle et dont ses partisans espèrent obtenir une panacée pour leurs maux, ne servirait qu'à créer un quatrième Etat, comme autrefois le tiers-Etat a été créé, et produirait bientôt un cinquième Etat, encore plus meurtrier, qui se composerait de la grande masse des prolétaires non employés dans ces sociétés coopératives. La racine du mal est située bien plus profondément que ces mesures et leurs acheteurs qui le croient ou ne veulent le croire. Le mal provient, non pas tant de ce que les infirmités d'une seule classe sont négatives, que de ce que les conditions de la société elle-même sont anormales et injustes ; car, aussi longtemps que les richesses s'obtiendront par droit de naissance et non par le mérite personnel, et qu'elles seront inégalement réparties comme aujourd'hui, il est absurde de parler de succès pour les simples prolétaires, excepté dans des cas rares et particuliers. La bourgeoisie libérale de nos jours demande, comme apogée de la liberté individuelle, le *laisser faire*, le *laisser passer*, en d'autres mots, la liberté de développer toutes ses forces par l'abolition de toutes les restrictions imposées par l'Etat, mais elle oublie que la liberté ne suffit pas pour rendre la concurrence égale, et que la justice exigerait dans ces cas l'égalité dans les ressources des capitaux.

« L'ouvrier le plus vigoureux et le plus habile, s'il ne possède rien, est aussi impuissant devant le capital que le sauvage devant les canons et les fusils à aiguille.

« Tout cela est si clair et si évident que l'on éprouve quelque répugnance à le répéter et cependant l'habitude a aveuglé les bonnes à tel point qu'il leur est impossible de comprendre des vérités aussi simples.

« Certes, je ne veux pas dire que l'ouvrier ne doit pas faire tous ses efforts pour améliorer sa position. Au contraire, il doit se servir des sociétés coopératives et de tous les autres moyens qui peuvent l'aider à son avantage. Il doit être à l'audition de cette *louange* : *je sais d'ailleurs que les musiciens ne sont pas sortis bien enthousiasmés de l'accueil qui leur fut fait. Et chaque fois ceci se répète. Le fond de la cause devient une sorte de parloir où chacun fait son petit discours, où d'autres fument force pipes, sans se soucier si leurs voisins sont incommodés par cette façon d'agir.*

« Il est à remarquer que ces camarades-là, s'il leur arrive d'aller dans le métro ou au théâtre, s'absentent de fumer ou de faire du bruit.

« Nous serions-ils conscients que lorsque des règlements les y obligent et leur liberté n'aillera jusqu'à empêcher sur celle des autres ?

« Il serait pourtant facile dans les réunions, dans les fêtes, de réaliser entre nous cette solidarité fraternelle que nous voudrions voir régner entre tous les humains. De cette façon, notre propagande aurait beaucoup plus de force, car les ignorants verront par des faits, que les anarchistes sont capables de s'entendre largement ailleurs que dans des livres.

« Mais pour cela il faut vouloir, et agir en conséquence.

## A propos de fêtes...

Après le compte rendu de la fête antifasciste paru dans le *Libertaire*, je crois qu'il serait bon dans l'intérêt de la grande anarchie de discuter un peu à ce sujet.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un milieu libre et harmonieux ? Rien de tout cela n'est fait et c'est regrettable.

Tout d'abord, dans ces fêtes artistiques et éducatives, offre-t-on aux copains un peu de cet art qu'ils seraient en droit d'apprécier, essaient-ils d'élever leurs sentiments en suscitant chez eux le désir de devenir meilleurs, donnent-ils aux sympathiques ou aux indifférents qui viennent là, l'impression que les anarchistes sont capables de réaliser un

# La Vie de l'Union Anarchiste

## Fédération Anarchiste du Nord

Compte rendu financier du 1<sup>er</sup> novembre au 31 janvier 1923

### Recettes

Novembre : Report du ruels d'octobre, 53 fr. 65 ; cotisation groupe de Roubaix, 23 fr. ; cotisation groupe de Wattrelos, 1 fr.

Décembre : Cotisation groupe de Maubeuge pour octobre, novembre et décembre, 15 fr. ; cotisation groupe de Roubaix, 5 fr.

Janvier : Cotisation groupe de Roubaix, 5 fr. ; cotisation groupe d'Auchel (P. D. C.), 3 fr.

Total général, 111 fr. 05.

### Dépenses

Novembre : Correspondance octobre, 1 fr. 95 ; convocation pour la Conférence du 1<sup>er</sup> novembre, 2 fr. 50 ; frais du meeting 1<sup>er</sup> novembre à Roubaix, 76 fr. 05 ; correspondance, 0 fr. 50.

Décembre : Correspondance, 1 fr. 75 ; correspondance à Lille et Maubeuge, 0 fr. 75.

Janvier : Correspondance, 1 fr. 25 ; chambre pour un camarade, 7 fr.

Total en caisse, 111 fr. 05 - 92 fr. 05 = 19 fr.

Les groupements et individualités sont invités à se faire représenter à l'assemblée générale du 18 février, à Lille, salle Gallion, rue de l'Amirauté, 14, 18 h. 30.

Ordre du jour : 1<sup>er</sup> Projet de construction pour la Maison du Combat ; 2<sup>me</sup> Altitude des anarchistes vis-à-vis des comités d'action du P.C. et de la C.G.T.U. ; 3<sup>me</sup> Questions diverses.

Vu l'importance de l'ordre du jour, il est nécessaire que le plus de camarades possible soient présents.

Le secrétaire : A. Pierre.

### Liste de souscription pour le « Combat »

Nᵒ 28, Charles Léon, 21 fr. ; nᵒ 50, : numéro 502, 36 fr. ; groupe de Maubeuge, 15 fr. ; liste du Libérateur, 25 fr. ; liste Valenciennes, nᵒ 4, 31 fr. 50 ; numéro 29, 33 fr. 40. - Total : 321 fr. 90.

### Compte rendu financier de l'affaire Charles-Louis Mespachart

#### Recettes

Collecte Réunion, 43 fr. 05 ; collecte Touraine, 25 fr. 65 ; collecte de l'Amicale des Travailleurs, Croix-Vasquez, 100 fr. ; liste Armand, 10 fr. ; Honoré Conard, 10 fr. anonymes, 7 fr. ; liste de Meunard, 96 fr. ; liste nᵒ 2, 14 fr. ; collecte à Croix, 13 fr. 80 ; collecte à Bumberg-L'Aschelle, 20 fr. - Total : 27 fr. 60. - Total : 392 fr. 70.

#### Dépenses

Correspondance, 1 fr. 25 ; télégramme, 7 fr. 80 ; voyage à Paris du camarade Wastiaux, 50 fr. ; trainway à Salvador, 0 fr. 80 ; remis à Salvador pour C. D. S., 40 fr. ; remis à l'espousal pour U. A., 50 fr. ; 10 offiches, 10 fr. ; provision à l'imprimeur, 10 fr. ; timbres, 9 fr. ; liste des expéditions dans le P. C. - Total : 14 fr. 70 ; factures express, Touraine, 43 fr. 25 ; solde à l'imprimeur, 17 fr. 75. - Total : 408 fr. 55. - Déficit : 49 fr. 55 - 392 fr. 70 = 76 fr. 45.

## Fédération Anarchiste du Sud

Il est entendu que le Congrès aura lieu le 25 à Marseille.

Envoyer les suggestions à Vecchioni, Bar Bruno, 1, marché des Capucines, Marseille.

## CONVOCATIONS

### PARIS & BANLIEUE

#### LE COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A.

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habuel.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Lundi 19 février, à 20 h. 30, 63, boulevard de l'Hôpital, causerie par un camarade.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Mardi 20 février, à 20 h. 30, 111, rue du Château, continuation de la cause de Guizard sur la Constitution de l'unité vers 9.

Groupes des 1<sup>er</sup> et 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.

Que les copains viennent donc nombreux afin de prendre les dispositions pour la réussite de ce meeting.

Groupes du 1<sup>er</sup> : Vendredi 16, réunis au groupe, 52, rue de Bagnolet, à 8 h. 45. Vu la réussite de notre dernier meeting, il nous est permis d'envisager immédiatement l'organisation d'un autre meeting dans le 1<sup>er</sup> arrondissement.